



MGR GUY DE KERIMEL
ÉVÊQUE

Vigile Pascale

Homélie de Mgr de Kerimel

15 avril 2017

Le Christ est Ressuscité, Alléluia ! Le tombeau est vide ! La mort n'a pu garder Jésus en son pouvoir ! A vrai dire, les signes de la victoire étaient déjà présents dans sa Passion. En effet, Il est descendu dans les ténèbres du péché et de la mort, et Il les a illuminés de sa Présence : « *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* », dit le Prologue de Saint Jean. Certes, la pierre du tombeau s'était refermée sur son corps ; tout semblait fini, mais au contraire tout allait commencer ! La mort et le péché ont été vaincus par Celui qui est la Résurrection et la Vie. Le Christ a surgi du tombeau, et avec Lui, le monde nouveau, la création nouvelle.

Jésus a récapitulé en Lui toute l'histoire de l'humanité : la création, la chute, la promesse, la longue histoire du salut, les Alliances, les nombreuses infidélités du Peuple de Dieu. Il a assumé la condition humaine déchue, hormis le péché, affrontant la mort pour faire sortir l'être humain du tombeau, de l'enfermement du mal et de la mort.

Le Christ a repris toute votre histoire personnelle, à vous les catéchumènes : Depuis toujours, vous êtes dans la pensée de Dieu ; et Jésus vous a rejoints depuis votre conception, et à toutes les étapes de votre vie : votre naissance, votre croissance, vos péchés, vos blessures, vos joies et vos peines. Lors des scrutins, vous vous êtes laissés scruter par la Parole Vivante de Dieu, jusqu'au fond de vos âmes, pour qu'Elle fasse œuvre de discernement et vous aide à renoncer au mal et à choisir vraiment de suivre le Christ. Durant le Carême, nous-mêmes les baptisés, nous nous sommes laissés travailler par la Parole de Dieu, nous avons fait pénitence, nous avons laissé le Christ visiter nos ténèbres pour qu'Il en soit vainqueur.

Il est temps de sortir du tombeau, en y laissant toutefois tout ce qui appartient au monde ancien, le monde du péché. Nous devons laisser au fond de l'eau de la piscine baptismale cet esprit d'indépendance et cet orgueil qui ne cessent de nous conduire au désastre. Nous devons réellement renoncer à la désobéissance envers notre Père du ciel, à l'égoïsme si présent dans la culture contemporaine, à l'individualisme ; nous devons renoncer à flatter nos passions, à penser à nous d'abord ; nous devons apprendre à vivre à contre-courant de la culture actuelle, si tant est qu'on puisse appeler culture l'asservissement de l'intelligence et de la volonté à la jouissance.

« *L'homme ancien qui est en nous a été fixé à la croix* » nous disait Saint Paul ; laissons-le sur la croix, et s'il reprend vie en nous, remettons-le en croix avec Jésus ! Ce qui veut dire que nous avons besoin, tant que nous sommes dans ce monde, de bien tenir la croix de Jésus, sans laquelle l'homme nouveau qui est en nous ne pourra pas se déployer et parvenir à sa destinée bienheureuse, dans la résurrection future.

La fête de Pâques n'est pas la fête du relâchement après l'effort du Carême ! Elle est la manifestation de la grâce divine dans nos vies ; elle est la fête de la sainteté. Elle éveille en nous, ou elle réveille, la lumière de la foi, la force de l'espérance, l'ardeur de la charité.

La foi est participation à la lumière divine ; la lumière de la foi s'épanouira au ciel dans la lumière de gloire. Le chrétien est un homme qui a les yeux ouverts, un homme qui voit, au-delà des apparences, même dans les ténèbres. Il voit Dieu dans sa création, Il voit Dieu en écoutant attentivement sa Parole, il voit Dieu dans ses frères humains, il voit Dieu présent dans la liturgie de l'Eglise, il discerne le Corps Vivant du Christ dans le sacrement de l'Eucharistie. Le croyant est un voyant, un visionnaire, sans pour autant qu'il ait des visions ; en méditant la Parole de Dieu, il voit la destinée ultime de l'humanité, il contemple le ciel, il voit la Jérusalem céleste. Ce qui me frappe actuellement chez les dirigeants de ce monde, chez bien des responsables de tous ordres, c'est l'absence de vision. L'absence de transcendance, dans nos sociétés actuelles, entraîne un aveuglement, une courte vue, qui conduit à chercher des satisfactions immédiates, et qui enferme dans le non-sens.

L'espérance est une force qui permet d'accepter que les choses ne se passent pas toujours comme on les a prévues. Elle nous fait avancer, en nous appuyant sur la promesse de Dieu ; elle nous aide à surmonter les obstacles, à accueillir les imprévus, à accepter les échecs. Elle sait qu'au-delà de la mort, il y a la vie éternelle. L'espérance nous rend humble ; elle nous entraîne en avant, elle nous engage, tout en nous demandant de renoncer à tout maîtriser. L'espérance nous fait fuir l'inertie, l'inhibition (« c'est impossible » !) et le découragement.

La charité est la seule loi du monde nouveau. Elle est donnée à ceux que Dieu a arrachés au pouvoir des ténèbres et a placés dans le royaume de son Fils bien-aimé (cf. Col. 1, 13). Elle est à cultiver, à faire grandir avec l'aide de Dieu. Toutes nos pensées, nos paroles, nos actions, doivent être sous l'emprise de la charité ; toute notre vie doit être ordonnée à la charité : l'amour de Dieu par-dessus tout, et l'amour du prochain. L'amour n'a pas de limites, pas de frontières. Rien ne résiste à la charité divine, pas même la mort, comme Jésus nous l'a montré en offrant sa vie par amour sur la croix.

Lors du baptême, nous accueillons dans nos vies cet Amour infini dont le Christ nous a fait don sur la croix. Se savoir infiniment aimé, faire l'expérience de cet amour de Dieu pour nous personnellement, nous éveille à l'amour. L'eau baptismale coule du Cœur transpercé du Christ ; non seulement elle nous lave, mais elle coule dans nos cœurs, et éveille en eux, au plus profond, une source d'eau vive, une source de charité divine qui les dilate et nous donne une capacité surnaturelle d'aimer. Nous avons en nous cette source divine, qui entretenue dans la prière et par les sacrements, particulièrement l'Eucharistie, nous permet d'aller toujours plus loin sur le chemin de l'amour.

Chers catéchumènes, et vous tous les baptisés, rendons grâce à Dieu pour le don qu'Il nous fait, à notre baptême, de ces trois vertus théologiques ; elles nous apprennent à vivre selon les modalités du monde nouveau inauguré par Jésus ressuscité. Soyons, au cœur de ce monde, des hommes et des femmes renouvelés, témoins, par leur vie, de la résurrection du Christ ! Amen ! Alléluia !

Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne